

## Philippe Ariès et ses archives: de la mémoire de l'historien à celle du militant

### Résumé

Cet article a pour objectif de discuter la trajectoire de l'historien Philippe Ariès à travers l'analyse des « Archives Philippe Ariès », qui ont été réunies à la fin des années 1990. Il est divisé en trois parties : la première fait une exposition des grandes étapes de l'itinéraire de Philippe Ariès entre la culture politique et la vocation de l'historien ; dans la deuxième, on explique comment ses archives ont été constituées, en privilégiant la figure de l'historien sans masquer le militant, une fois que les deux identités sont fortes. Enfin, nous analysons les conditions de leur mise à jour et les tensions suscitées par le retour de la figure du militant sur l'historien, surtout avec la réception de ses œuvres posthumes à partir de 1986.

**Mots-clés :** Archives particulières. Histoire de l'enfance. Culture politique. Militance.

### Guillaume Gros

Historien, Chercheur associé au  
FRAMESPA – Équipe GRHI -  
Université de Toulouse le Mirail  
gros@free.fr

### Pour citer cet article :

GROS, Guillaume. Philippe Ariès et ses archives: de la mémoire de l'historien à celle du militant. *Revista Tempo e Argumento*. Florianópolis, v. 5, n.9, jan./jun. 2013. p. 336 - 356.

**DOI: 10.5965/2175180305092013336**

<http://dx.doi.org/10.5965/2175180305092013336>

## Philippe Ariès and his files: from the memory of the historian to that of the militant

### Abstract

This article aims to discuss the trajectory of the historian Philippe Ariès by means of the analysis of "Philippe Ariès files", which were gathered in the late 1990s. It is divided in three parts: the first part makes brief exposition of the major stages of the journey of Philippe Ariès between political culture and the vocation of the historian; the second explains how his files were constituted, privileging the figure of the historian without masking the militant, since the two identities are strong. Finally, we analyze the conditions for their update and the tensions raised by the return of the figure of the militant over that of the historian mainly considering the reception of his posthumous works from 1986.

**Keywords:** Particular archives. History of childhood. Political culture. Militancy.

## Philippe Ariès e seus arquivos: da memória do historiador à do militante

### Resumo

Este artigo tem como objetivo discutir a trajetória do historiador Philippe Ariès através da análise dos "arquivos Philippe Ariès" que foram reunidos no final dos anos 1990. Está dividido em três partes: na primeira parte foi feito uma breve exposição das grandes etapas do itinerário de Philippe Ariès entre a cultura política e a vocação de historiador; em um segundo momento foi aprofundado como se constituíram seus arquivos privilegiando a figura do historiador sem mascarar o militante, uma vez que as duas identidades são fortes. E por fim, analisaremos as condições da sua atualização e as tensões suscitadas pelo retorno da figura do militante sobre o historiador sobretudo com a recepção de suas obras póstumas a partir de 1986.

**Palavras-chave** Arquivos particulares. História da infância. Cultura política. Militância.

« Ma rencontre avec les Annales a eu pour moi de grandes conséquences, comme d'ailleurs pour les historiens de ma génération, mais de manière différente. Je vous ai parlé de la tension que je sentais confusément entre les deux parties de mon héritage : la partie traditionnelle historique et la partie moderne politique. Je n'arrivais pas à les séparer et j'en souffrais. L'histoire – cette nouvelle histoire – m'a libéré de cette tension et m'a permis de retrouver librement mes origines. »<sup>1</sup>

## 1) Qui était Philippe Ariès ?

### La difficile reconnaissance du statut d'historien

Auteur de plusieurs ouvrages majeurs au XX<sup>e</sup> siècle sur l'histoire des populations françaises, l'enfant et la vie familiale, la mort et la vie privée, Philippe Ariès est reconnu comme un historien de premier plan, proche du courant historiographique des Annales, aux côtés de Fernand Braudel, Emmanuel Le Roy Ladurie ou Jacques Le Goff.

Pour autant, peut-on réduire Philippe Ariès au seul statut d'historien ? En effet, il n'a pas appartenu, au sens strict du terme, à la corporation des historiens professionnels. Directeur d'un centre de documentation de l'Institut des fruits et agrumes coloniaux (IFAC), depuis 1943, il poursuit cette activité jusqu'à son élection à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), en 1978, à la fin de sa carrière professionnelle et alors qu'il avait rédigé l'essentiel de son œuvre.

Enfin, autre singularité de Philippe Ariès, sa vocation d'historien s'est affirmée au contact d'une culture politique d'Action française parfaitement assumée qui lui a permis dans une perspective traditionaliste de se positionner en pionnier de l'histoire des mentalités via le détour par la démographie<sup>2</sup>.

Si, comme on le verra plus loin en détail, la logique de classement de ses archives privilégie la figure de l'historien, leur diversité montre qu'elles sont aussi indissociables

<sup>1</sup>. Philippe Ariès, « Comment devient-on historien ? », *Cahiers d'histoire immédiate*, Toulouse, n° 39, printemps 2011, p. 19.

<sup>2</sup>. Cf. Guillaume Gros, « Philippe Ariès, entre traditionalisme et mentalités. Itinéraire d'un précurseur », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 90, avril-juin 2006, pp. 121-140.

d'un cheminement politique et intellectuel largement évoqué par le principal intéressé dès 1954, dans *Le Temps de l'histoire*, puis à la fin de sa vie dans *Un Historien du dimanche* (1981), un itinéraire qui recoupe le champ d'une droite traditionaliste.

Alors que ce que nous appelons les « archives Philippe Ariès » ont été rassemblées, par nos soins, en vue d'un classement systématique à partir de la fin des années 90, en deux grandes étapes, paradoxalement, les tensions autour de la mémoire politique de l'historien sont d'abord apparues, avec un document extérieur à ces archives proprement dites, à l'occasion de la publication de ses articles, au moment de la guerre d'Algérie, dans la *Nation française*, par l'historienne Jeannine Verdès-Leroux<sup>3</sup>.

Les articles de Philippe Ariès, dans la *Nation française*, ont suscité une critique virulente, dans un article du *Figaro*, de la part d'Emmanuel Le Roy Ladurie<sup>4</sup>, figure majeure de l'Ecole des Annales qui avait jadis adoubé Philippe Ariès.

Brouillant en France la postérité de l'historien, cette prise de position s'accompagne sur le plan historiographique, d'une réévaluation de la figure du militant politique chez Patrick H. Hutton<sup>5</sup> et Guillaume Gros<sup>6</sup>. Cependant la dimension politique n'est nullement envisagée de façon polémique mais à travers le prisme du poids de la culture traditionaliste de Philippe Ariès dans la construction d'une œuvre historique pionnière et originale. Cette articulation entre la culture politique et l'œuvre de l'historien a été ébauchée par Roger Chartier, dans son introduction à la réédition du *Temps de l'histoire*, au Seuil, en 1986, dans une longue préface s'appuyant sur une partie de ce qui allait devenir les archives Philippe Ariès. Roger Chartier poursuit cette démarche, en 1993, dans son introduction à une anthologie de textes de Philippe Ariès intitulée *Essais de mémoire* dans laquelle on trouve notamment le premier essai publié par l'historien en 1943.

<sup>3</sup>. Cf. Philippe Ariès, *Le Présent quotidien 1955-1966*, Ed. du Seuil, coll. « XX<sup>e</sup> siècle », 1997.

<sup>4</sup>. Cf. Emmanuel Le Roy Ladurie, « Philippe Ariès : un Historien en réaction », *Le Figaro*, 22 mai 1997.

<sup>5</sup>. Cf. Patrick H. Hutton, *Philippe Ariès and the Politics of French Cultural history*, Amherst, Boston, University of Massachusetts Press, 2004, 244 p.

<sup>6</sup>. Cf. Guillaume Gros, *Philippe Ariès (1914-1984). Un traditionaliste non-conformiste de l'Action française à l'Ecole des hautes études en sciences sociales*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2008, 348 p.

Après avoir rappelé brièvement les grandes étapes de l'itinéraire de Philippe Ariès entre culture politique et vocation d'historien<sup>7</sup>, nous verrons comme se sont constituées ses archives privilégiant la figure de l'historien sans masquer le militant tant les deux identités sont fortes. Enfin, nous analyserons les conditions de leur mise à jour et les tensions suscitées par le retour de la figure du militant sur l'historien avec notamment la réception de ses œuvres posthumes à partir de 1986.

### Singulièrement libre entre histoire et politique

Les quelques jalons donnés ici du cadre de l'itinéraire politique de Philippe Ariès, déclinés en cinq moments, ne doivent en aucun cas être dissociés de la naissance d'une vocation d'historien tant l'imbrication entre politique et histoire est intime chez Philippe Ariès.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le jeune Ariès baigne dans une famille royaliste dont la culture préexiste à l'Action française. Ce culte des traditions n'empêche nullement la famille Ariès de vivre dans la modernité sur le plan professionnel notamment pour le père de l'historien ingénieur qui a participé au développement de l'énergie électrique. Après l'enfance, Philippe Ariès s'engage dans le mouvement de Charles Maurras, d'abord aux Lycéens et collégiens d'Action française puis en collaborant à *l'Etudiant français*, entre 1936 et 1939 où il rédige une vingtaine d'articles<sup>8</sup>. Il participe aussi aux manifestations de rue et aux cycles de conférence de l'Institut de formation d'Action française. Le troisième moment est celui de l'occupation pendant la Seconde Guerre mondiale. Philippe Ariès s'active dans quelques réalisations de la Révolution nationale. Il enseigne notamment, jusqu'à l'été 1942, dans les Centres de jeunesse et à l'Ecole des cadres de la Chapelle-en-Serval (Oise), l'équivalent d'Uriage en zone occupée. A la libération, il s'investit quelques mois aux côtés de Pierre Boutang dans l'hebdomadaire du Parti républicain de la liberté (PRL) d'André Mutter, *Paroles françaises* où il mène un combat contre ce qu'il nomme le

<sup>7</sup>. Cf. notre article : G. Gros, « Culture politique et vocation d'histoire chez Philippe Ariès », *Cahier d'histoire immédiate*, op. cit., pp. 23-36.

<sup>8</sup>. Cf. la bibliographie exhaustive de ces articles, in G. Gros, *Philippe Ariès...*, P. U. du Septentrion, op. cit. p. 294.

« résistancialisme ». Enfin, ultime engagement, entre 1955-1966, il collabore à l'hebdomadaire monarchiste, *La Nation française*. Dans le contexte de la guerre d'Algérie, Philippe Ariès adopte une position originale mais difficile à tenir : soutien à de Gaulle, à partir de 1958, par fidélité au comte de Paris puis, à partir de 1960, et surtout de 1961, virulence d'un antigaulisme qui se confond avec la défense des amis proches de l'OAS (Organisation de l'armée secrète).

A ce cadre donc, se superpose la naissance d'un historien qui cherche précisément par l'histoire à se détacher de la politique et ce, dès la période de Vichy quand, dans la foulée de son premier livre *Traditions sociales dans les pays de France*, il se lance dans son *Histoire des populations françaises et de leurs attitudes devant la vie* qu'il rédige, comme un anachorète, entre le milieu de l'année 1944 et 1945.

La révélation de la démographie et de ce qu'il nomme une « histoire des structures », ou une « histoire souterraine » qui s'efforce de cerner les comportements et les attitudes devant la vie et la mort consacre le début d'une vocation. Il entreprend, dès l'après guerre, de comprendre les conditions de la naissance de cette vocation d'historien à partir de son parcours personnel dans *Le Temps de l'histoire* ouvrage qui est à la fois une réflexion historiographique et épistémologique. De cet ouvrage publié en 1954, à l'écart de l'université, Roger Chartier n'hésite pas à conclure qu'il est « sans doute le premier livre écrit par un historien n'appartenant pas à « l'école » où se manifeste une compréhension aussi aiguë de la rupture représentée par les Annales, l'œuvre de Bloch et celle de Febvre [...] »<sup>9</sup>.

De l'histoire des costumes, un instant envisagée à partir de la partie de son *Histoire des populations françaises* consacrée à l'émergence de « l'Enfant dans la famille », Philippe Ariès entreprend l'histoire du sentiment familial, qui donne naissance à *l'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien régime* (1960), dans la collection qu'il dirige chez Plon « civilisations d'hier et d'aujourd'hui » et où il publie un an plus tard la thèse de Michel Foucault. Dès

<sup>9</sup>. Roger Chartier, « L'amitié de l'histoire », préface, in *Le Temps de l'histoire*, Paris, Seuil, 1986, (1<sup>ère</sup> éd. Rocher, 1954), p. 18.

1963, le livre sur l'enfant traduit aux Etats-Unis<sup>10</sup> devient un véritable best-seller dans le domaine des sciences humaines et en particulier de l'éducation.

Les soubresauts de l'indépendance de l'Algérie et les querelles autour de l'OAS achèvent de le détacher définitivement de la politique aidé, on le verra, par le peintre d'origine polonaise, Joseph Czapski (1896-1993).

Porté par le succès américain de *l'Enfant et la vie familiale*, Philippe Ariès est remarqué en France par les historiens universitaires et notamment par Michel Winock qui lance le cycle des rééditions au Seuil à partir de 1971. Après une première version américaine des *Essais sur l'histoire de la mort en occident* (Seuil, 1975) d'abord parue sous le titre *Western Attitudes toward Death: From the Middle Ages to the Present*<sup>11</sup>, Philippe Ariès s'absorbe dans *l'Homme devant la mort* qui le consacre en 1977 parmi les historiens des mentalités.

Médiatique, télégénique, doué pour la conversation, il amplifie le succès de son œuvre par l'évocation de son itinéraire politique dans le récit enjoué d'un *Historien du dimanche* (Seuil, 1980) sous la forme d'entretiens avec Michel Winock. S'impose alors dans les médias la figure d'un esprit non-conformiste dont les livres font l'objet de tirages très importants pour un historien.

Cette dynamique éditoriale se poursuit, dans une moindre mesure, après sa mort avec les rééditions, au Seuil, du *Temps de l'histoire* (1986) puis des *Essais de Mémoire* (1994) et enfin du *Présent Quotidien* (1997), trois ouvrages qui indirectement, puisent dans ce que l'on peut appeler les archives de Philippe Ariès.

---

<sup>10</sup>. Cf. Philippe Ariès, *Centuries of Childhood: a social history of family Life*, New York, Random House, 1962.

<sup>11</sup>. Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1974.

## 2) Comment se sont constituées les archives et de quoi parle-t-on ?

### Historique des archives

Regroupés dans une dizaine de cartons, les documents qui figurent dans les « archives Philippe Ariès » n'ont pas été sélectionnés directement par le principal intéressé mais résultent du choix de sa sœur Marie-Rose Ariès dans la logique de l'identité de l'historien à la suite du travail de classement effectué par l'épouse de l'historien de son vivant autour de chaque livre publié.

La mort de la femme de Philippe Ariès puis, très vite de la sienne, ont créé une situation complexe sur le plan matériel des biens de l'historien qui se partageaient entre son domicile à Maisons-Laffitte (Yvelines) et celui de la rue de l'Echarpe à Toulouse où il était sur le point de s'installer définitivement.

Une grande partie des documents de Philippe Ariès, en particulier sa bibliothèque, a été dispersée, comme cela arrive souvent, au moment du règlement de la succession et de la vente de son domicile des Yvelines.

Toutefois, avant cette dispersion, Marie-Rose Ariès – légataire universelle - , sœur cadette de l'historien, a rassemblé des documents personnels et familiaux et d'autres liés à son activité d'historien. Jusqu'à la fin des années 90, ces documents étaient consultables au domicile de Marie-Rose Ariès au Chesnay (Yvelines). Cela dit, les documents à caractère privé notamment les correspondances familiales n'en font pas partie car la sœur de l'historien ne souhaite pas que l'on pénètre dans l'intimité de la famille. En revanche, il était possible de consulter un ensemble de dossiers classés de manière très rigoureuse par l'épouse de Philippe Ariès, Primerose, de son vivant, en fonction des titres publiés par l'historien à partir de 1948, avec *l'Histoire des populations françaises*.

Par ailleurs, avec l'accord de Marie-Rose Ariès, les éditions du Seuil, par l'intermédiaire de l'éditeur Jean-Pi La Pierre et de l'historien Roger Chartier, ont de leur

côté rassemblé certains documents<sup>12</sup> dans la perspective d'une publication de textes inédits ou peu connus de l'historien. Certains d'entre eux ont été édités dans le recueil *Essais de Mémoire* (1993) par Roger Chartier. Rassemblés par le Seuil dans une valise, ces documents étaient alors visibles, au Seuil, rue Guénégaud (75006). A la fin des années 90, Marie-Rose Ariès accepta de confier les archives de l'historien aux Archives nationales par l'intermédiaire de Brigitte Mazon, responsable des archives à l'École des hautes études en sciences sociales, institution où P. Ariès avait obtenu à la fin de sa vie, un poste d'enseignant.

La valise du Seuil fut alors rapatriée au siège de l'EHESS, boulevard Raspail où, dans le cadre d'une thèse de doctorat d'histoire, à l'Institut d'Études Politiques de Paris, nous avons entrepris de réaliser, sur les conseils de Brigitte Mazon, un premier inventaire lequel constitue une annexe à notre thèse soutenue en janvier 2002 et disponible à la bibliothèque de Science po<sup>13</sup>.

Une large partie de cet inventaire a été publiée dans une version réduite de notre thèse parue en 2008, aux Presses Universitaires du Septentrion<sup>14</sup>.

Entre temps, à l'occasion du déménagement de son domicile du Chesnay pour Chauvigny (près de Poitiers), Marie-Rose Ariès a exhumé de sa cave deux cartons supplémentaires contenant essentiellement des fiches de travail de l'historien et une partie du manuscrit de *l'Homme devant la mort*. Ces deux boîtes, l'une sur l'enfant et la vie familiale et l'autre sur la mort, ont donc été depuis intégrées dans les archives puis répertoriées dans le nouvel inventaire précédé d'une introduction substantielle<sup>15</sup>.

<sup>12</sup>. Parmi ces documents citons notamment deux manuscrits inédits dont le manuscrit du Diplôme d'études supérieures de l'historien, un essai sur Alfred de Musset et des textes plus récents souvent des conférences.

<sup>13</sup>. Cf. « Inventaire des archives Philippe Ariès » (60 pages) in Guillaume Gros, *Philippe Ariès (1914-1984). Un traditionaliste non-conformiste : de l'Action française à l'École des hautes études en sciences sociales*, sous la dir. de Serge Berstein, IEP de Paris, 2002, 3 vol..

<sup>14</sup>. Cf. Guillaume Gros, *Philippe Ariès (1914-1984). Un traditionaliste non-conformiste...*, op. cit., pp. 275-325.

<sup>15</sup>. Cf. Guillaume Gros, voir ref. avec B. Mazon.

## Remarques sur le choix et l'organisation des archives de l'historien

Dans la logique du classement par titres de livres effectué, on l'a dit, par Primerose Ariès, tout au long de la carrière de son mari, le rajout de ces deux dernières boîtes renforce l'identité du fonds qui met clairement en avant l'historien au détriment du militant. A l'appui de cette identité, le fonds comprend pour les textes manuscrits notamment, une majorité de textes qui concernent essentiellement sa période de conférencier, à partir du milieu des années soixante-dix puis, sa production liée à son séminaire de l'Ecole des hautes études en sciences sociales. Cela dit, une partie de ces textes, fait de larges allusions à son itinéraire politique à l'image de celui que nous avons publié dans la revue *Cahiers d'histoire immédiate* : « Comment devient-on historien ? » et dont cet extrait est révélateur du style de Philippe Ariès :

« Alors, il se développe dans ce milieu familial une idéologie politique. Cette idéologie était spontanément inspirée par le culte du passé et du petit pays : ce que nous appellerons la tradition et par la haine de la révolution et de ce qui en était issu : la démocratie égalitaire. C'est à dire qu'on était royaliste. [...] A cette idéologie traditionnelle et royaliste, s'est ajoutée au XX<sup>e</sup> siècle sous l'influence d'un méridional Maurras une autre idéologie antidémocratique et nationaliste d'origine parisienne antisémite et xénophobe.

Ces deux idéologies ont été soudées dans le courant d'extrême droite qui a joué une grande place dans la France des années vingt et trente : Barrès, Maurras, et qui a été balayé après la dernière guerre. Il n'en reste presque rien.

Je distingue ici soigneusement les deux composantes de cette idéologie : l'une traditionnelle, l'autre moderne et nietzschéenne. Chez moi et dans mon enfance, elles n'étaient pas distinguées. Elles étaient confondues. Moi-même, il y a peu d'années que je me suis aperçu de ce que le mélange avait de contradictoire et d'explosif. Toutefois, dans ma jeunesse, je ressentais au fond de moi-même un malaise. En effet, chez mes camarades, l'élément politique et nietzschéen du mélange l'emportait de plus en plus sur l'élément traditionnel, et historique, et cela au fond de moi-même je ne l'admettais pas

[...] »<sup>16</sup>

Enfin, à côté des textes manuscrits, le fond comprend deux cartons qui rassemblent une grande partie de sa production d'historien sous la forme de contributions, d'articles et de tirés à part depuis ses premières publications dans la revue *Population* de l'INED (Institut national des études démographiques) en 1949. Toutefois, outre les articles politiques absents, nous ne disposons pas non plus des nombreuses notes de lecture – le plus souvent sur des ouvrages d'historien – qu'il livre dès 1945 dans les revues *J'ai Lu*, *La Revue française de l'Elite*, et *La Table Ronde*<sup>17</sup>.

En classant le fonds, nous avons donc conservé la logique des archives rassemblées en privilégiant l'historien. Dans la correspondance désormais rangée par ordre alphabétique et non plus par dossiers en fonction des livres, chaque fois que cela a été possible, nous signalons le contenu de la lettre en précisant en abrégé l'ouvrage auquel il se rapporte. Ensuite, avec les différentes recensions extraites des dossiers des ouvrages de Philippe Ariès nous avons établi depuis *l'Histoire des populations françaises* (1948), des dossiers de réception pour chaque ouvrage. Bien que ne pouvant prétendre à l'exhaustivité, ce corpus documentaire à l'intérieur de l'inventaire, autonome en soi, constitue un outil précieux pour comprendre le cheminement d'une œuvre sur le plan chronologique, mieux cerner les différentes strates de sociabilités et dégager les étapes vers la conquête de la notoriété.

On voit donc que les archives ne sont en aucune manière réductible au seul historien dans la mesure où Philippe Ariès ne dissocie pas l'historien et sa culture politique. Leur extrême diversité, révèle des pans entiers de l'univers intellectuel et politique de Philippe Ariès, des sociabilités de l'Action française des années trente à la *Nation française* en passant par celles de l'Académie des sciences morales et politiques ou de l'Institut national des études démographiques (INED), dans l'après-guerre, puis celles

<sup>16</sup>. Philippe Ariès, « Comment devient-on historien ? », *op. cit.*, p. 17-18.

<sup>17</sup>. Pour un inventaire complet de ces articles, voir notre bibliographie, Guillaume Gros, *Philippe Ariès...*, 2008, *op. cit.*, pp. 294-302. Concernant les articles politiques, seuls ont été publiés les articles de la *Nation française*, à quelques exceptions près, dans le *Présent quotidien*, (Seuil, 1997).

liées aux historiens professionnels, notamment des Annales, à partir du début des années soixante dix.

### De deux manuscrits et de la correspondance

Parmi les textes manuscrits, signalons en particulier deux textes de jeunesse retenus, dans le premier tri de Roger Chartier, mais finalement non publiés dans le recueil *Essais de Mémoire*. Le premier est celui de son diplôme d'études supérieures soutenu en juin 1936 à la Sorbonne, *Les Commissaires-examineurs au Châtelet au XVI<sup>e</sup> siècle*<sup>18</sup> dont Philippe Ariès utilisa un certain nombre de conclusions dans une conférence de l'Institut d'Action française dont le texte a été ensuite publié dans le journal des étudiants de l'Action française<sup>19</sup>. L'autre est un essai littéraire sur Alfred de Musset, *L'Amour et l'amour propre dans la Confession d'un enfant du siècle* (été 1938) reproduit et présenté en annexe de notre thèse<sup>20</sup>. Cet essai parfois un peu scolaire s'inscrit dans la problématique maurrassienne de la critique du romantisme telle que Maurras l'a développée dans son essai intitulé *Les Amants de Venise* (1920) sur les relations entre Georges Sand et Alfred de Musset. Il nous renseigne sur les aspirations du jeune Ariès, qui fréquente alors le salon de la veuve de Jacques Bainville et qui est probablement tenté par une carrière littéraire.

Bien qu'à caractère professionnel, la correspondance issue des dossiers par titres classés par Primerose Ariès révèle les cercles de sociabilités de l'historien. On peut distinguer deux grands moments dont la ligne de crête est le début de la notoriété de l'historien.

Pour la période avant 1970, on peut essayer de hiérarchiser les différents auteurs. Un premier cercle est composé de personnalités liées à l'Académie des sciences morales et politiques et aux salons littéraires de Daniel Halévy et de Gabriel Marcel dont Léon

<sup>18</sup>. Dactylographié, ce texte de 203 pages comporte une bibliographie manuscrite et de nombreuses notes bas de page ce qui n'en facilite pas toujours la lecture également compliquée par de nombreuses coquilles.

<sup>19</sup>. Cf. Philippe Ariès, « Le roi arbitre des libertés », *l'Etudiant français*, 10 mai 1937.

<sup>20</sup>. Cf. Guillaume Gros, *Philippe Ariès (1914-1984).op. cit.*, 2002, t. 3, pp. 641-670. Les 120 pages sont manuscrites sauf les 3 pages de l'introduction dactylographiées.

Bérard, Henri Boegner qui dirige toujours le Cercle Fustel de Coulanges<sup>21</sup>, René Gillouin, Jérôme Carcopino, Jacques Chastenet, Adrien Dansette, ou Jean Guitton. Une lettre de l'historien et démographe Louis Chevalier (1911-2001), rencontré dans le salon de Daniel Halévy, nous montre comment Philippe Ariès est mis, par son intermédiaire, en relation avec Alfred Sauvy et l'Institut national des études démographiques qui est alors la seule institution à mettre en valeur les premiers travaux de l'historien sur la démographie et la contraception.

Après 1970, avec la notoriété, les lettres d'historiens sont plus nombreuses même si certaines sont de simples lettres de remerciement pour un ouvrage envoyé. Au-delà de leur aspect convenu, ces réponses permettent de mesurer la nouvelle légitimité des travaux de Philippe Ariès : citons notamment celles de Pierre Guiral, Maurice Agulhon, Paul Veyne et Michel Vovelle ou encore de Pierre Chaunu, Jean Delumeau, Jacques Le Goff, Emmanuel Le Roy Ladurie, André Burguière ou encore Georges Duby. Dépassant le cadre d'un échange académique entre historiens, il faut lire la très belle lettre personnelle de Pierre Vidal-Naquet à Philippe Ariès de 1964 qui évoque, en arrière plan, les tensions consécutives à l'Algérie révélant chez ces deux hommes, pourtant éloignés sur le plan politique, une même conception de l'histoire et de l'engagement politique indissociable d'une certaine pratique de l'histoire.

Il n'est donc pas étonnant de trouver un dossier spécifique intitulé « Nation française », dans lequel Philippe Ariès consigne des lettres passionnées de certains de ses amis de jeunesse en rupture avec la ligne éditoriale du journal de combat que dirige Pierre Boutang entre 1955 et 1966. Rassemblant aussi des lettres de lecteurs de la *Nation française*, il est révélateur des tensions qui parcourent la communauté politique maurrassienne à laquelle appartient Philippe Ariès à cause de la guerre d'Algérie et de ses conséquences après les accords d'Evian.

De ce point de vue, la correspondance de l'historien avec le peintre Joseph Czapski apporte un éclairage décisif pour comprendre les tensions qui animent, au plus profond de lui-même, Philippe Ariès.

---

<sup>21</sup>. La poursuite de cet échange montre la force des liens entre P. Ariès et le Cercle Fustel de Coulanges dans lequel, il s'est investi au début de l'Occupation.

Référence de l'intelligentsia polonaise vivant définitivement en France depuis 1945 après une éducation cosmopolite et une histoire personnelle mouvementée depuis la Révolution russe jusqu'à Katyn dont il a réchappé, Joseph Czapski, totalement étranger au milieu politique de Philippe Ariès, bouscule certains préjugés de l'historien durant la guerre d'Algérie dans un style peu conventionnel agrémentant ses lettres de collages ou de croquis. Parmi celles-ci, l'une d'entre elles intitulée par le peintre « Lettre d'un métèque » constitue à la manière d'un journal un précieux résumé de l'état d'esprit des deux amis sur un mode passionné<sup>22</sup>.

### 3) L'usage des archives et les heurts avec la mémoire politique

#### Le cycle des rééditions : une approche plus historique du militant.

Après sa mort, on l'a dit, les éditions du Seuil procèdent entre 1986 et 1997 à trois publications nouvelles : une réédition d'un texte épuisé et l'édition de 2 nouveaux ouvrages de Philippe Ariès. Et depuis, plus rien en France et ce alors que la notoriété internationale de l'historien ne cesse de croître comme on peut le mesurer avec les nombreuses traductions de ses différents ouvrages. Afin d'expliquer ce recul sur le plan éditorial, il convient de s'intéresser à la présentation des trois textes publiés depuis 1986, tous précédés de longues préfaces, visant à situer l'œuvre de P. Ariès.

Seul ouvrage majeur de Philippe Ariès à n'avoir pas encore été réédité, *Le Temps de l'histoire* (Self, 1954) est enfin repris par les éditions du Seuil alors qu'un projet aux éditions Albatros pour lequel Philippe Ariès avait déjà rédigé une préface n'a pas abouti<sup>23</sup>. Cette réédition est probablement une brèche dans la lecture irénique de l'itinéraire d'Ariès.

<sup>22</sup>. « Lettre d'un métèque », de J. Czapski à P. Ariès, sans date, fin 1961 (Archives P. Ariès).

<sup>23</sup>. Cf. la préface à ce projet de réédition finalement reproduit par R. Chartier sous le titre « Le Temps de l'histoire » in P. Ariès, *Essais de mémoire 1943-1983*, op. cit., p. 45-58.

Le travail de présentation est confié à Roger Chartier, alors directeur d'études à l'EHESS, qui a rassemblé une partie des archives Ariès au domicile de celui-ci après sa mort. Tout en valorisant la thèse du pionnier de l'école des Annales, Roger Chartier procède, dans une longue introduction bien documentée, à une mise en perspective de l'itinéraire politique à l'aune de son engagement maurrassien en privilégiant l'idée d'une rupture avec son milieu politique qu'il situe en 1943. Tout en apportant de nombreux éléments qui permettent au lecteur de se forger un avis, Roger Chartier force la thèse de la rupture en utilisant de nombreux passages de l'autobiographie intellectuelle de Philippe Ariès, *Un Historien du dimanche* (1980).

Par ailleurs, le préfacier exploite le dossier du *Temps de l'histoire* composé de la correspondance et des recensions qui lui permet de situer la réception de l'ouvrage dont il publie en annexes la liste ainsi qu'un entretien de P. Ariès à *Aspects de la France*<sup>24</sup>. Même si la réception montre l'importance des publications royalistes ou traditionalistes, Roger Chartier insiste sur l'idée que ce livre constitue une rupture intellectuelle de Philippe Ariès avec son milieu d'origine expliquant que *Le Temps de l'histoire* décevrait la communauté maurrassienne : « [...] Ariès entendait rompre avec les habitudes intellectuelles de sa famille politique, tout comme quelques années auparavant, en pleine guerre, il avait pris ses distances vis-à-vis de Maurras et de l'Action française »<sup>25</sup>.

Au final, même si l'introduction et les annexes du *Temps de l'histoire*, apportent une vision plus historique que le récit d'un *Historien du dimanche*, deux ans après la mort de l'historien, la dynamique de la figure de l'historien médiatique de la mort, joue pleinement, dans sa réception à l'image du dossier que lui consacre, en avril 1986, la revue *LIRE*<sup>26</sup>. Le mensuel littéraire dirigé par Bernard Pivot lui offre cinq pages avec, selon la formule de la revue, de larges extraits du livre accompagnés de deux belles photographies qui mettent en valeur l'intimité de la famille de l'historien : la première montre celle-ci en 1925 avec les quatre enfants, Philippe, Jacques, Georges et Marie-Rose

<sup>24</sup>. Cf. « Annexe II : Recensions et mentions du *Temps de l'histoire* » et « Annexe III : entretien entre P. Ariès et Michel Vivier, *Aspects de la France*, 23 avril 1954 », in *Le Temps de l'histoire*, op. cit., pp. 252-254.

<sup>25</sup>. Roger Chartier, « L'amitié de l'histoire », in *Le Temps de l'histoire*, op. cit., p. 15.

<sup>26</sup>. « Philippe Ariès : *Le temps de l'histoire* », *Lire*, avril 1986, n° 127, p. 58-62.

et la seconde montre le futur historien, en vacances à Arcachon, dans le domaine familial, avec sa future femme Primerose de Saint-Martin et des amis d'enfance.

Dans l'introduction qui précède l'extrait, Philippe Ariès est présenté comme l'homme des paradoxes combinant des côtés révolutionnaires avec une famille royaliste :

« Un livre de Philippe Ariès est toujours une fête et une surprise. [...] Royaliste de raison et monarchiste par tempérament quand l'Université était marxiste, il fut d'abord reconnu aux Etats-Unis avant d'être acclamé dans son propre pays [...] »<sup>27</sup>

Sept ans plus tard, Roger Chartier réédite, dans *Essais de mémoire 1943-1993*, 18 textes de Philippe Ariès ainsi que son tout premier ouvrage, *Traditions sociales dans les pays de France*, paru en 1943, qui constitue le morceau de choix de ce volume. Comme pour le *Temps de l'histoire*, celui-ci est précédé d'une solide introduction dont la première partie met en valeur les textes sociétaux en relation avec l'histoire des mentalités autour du suicide, des attitudes devant les handicapés, de la famille et de la ville ou du bricolage. Roger Chartier nous livre un Philippe Ariès plus intime, « loin du récitatif de l'histoire politique, loin des pensées claires et des idéologies proclamées »<sup>28</sup> avec la volonté de mettre en avant « les sentiments involontaires et les habitudes inexprimées ». A l'instar de l'angle choisi dans le *Temps de l'histoire*, le préfacier insiste sur la rupture que constitue l'histoire de Philippe Ariès avec celle d'un milieu monarchiste ou de la tradition maurassienne. Cependant, la deuxième partie de l'introduction est plus nuancée car elle situe le contexte historique des *Traditions sociales dans les pays de France*, dans la France occupée.

Tout en reconstituant, comme pour le *Temps de l'histoire*, l'itinéraire politique de Philippe Ariès et après avoir situé la collection « Cahiers de la restauration française » dans laquelle est publiée l'essai, Roger Chartier qui insiste sur les filiations avec M. Bloch, R. Dion et R. Boutruche retient encore la thèse de la rupture d'Ariès avec ses anciens maîtres de l'Action française : « Relu aujourd'hui, l'essai d'Ariès frappe, d'abord, par sa liberté de ton et d'analyse, que ce soit par rapport à sa famille politique ou par rapport à l'idéologie

<sup>27</sup>. *Ibid.*, p. 59.

<sup>28</sup>. Roger Chartier, « Avant-propos », in Philippe Ariès, *Essais de mémoire*, op. cit., p. 11.

du temps.»<sup>29</sup> Pour Roger Chartier les thèses de l'essai iraient à rebrousse poils des principaux thèmes de la Révolution nationale et il conclut qu'Ariès s'est éloigné du royalisme dogmatique de sa jeunesse pour un royalisme plus affectif.

Treize ans après la mort de l'historien, en 1997, *Le Présent quotidien, 1955-1966*, toujours au Seuil, constitue le point d'orgue de cette redécouverte de son itinéraire politique au moment de la guerre d'Algérie même si le choix du titre *Le Présent quotidien* privilégie le côté chroniqueur de l'historien attentif aux faits de la vie quotidienne plutôt que la dimension idéologique et combative des articles publiés dans la *Nation française*. Ceux-ci sont précédés d'une longue et minutieuse préface de Jeannine Verdès-Leroux, alors directeur de recherche au CNRS (CEVIPOF). Tout en montrant comment le journaliste Ariès se repolitise progressivement dans le contexte de la guerre d'Algérie, notamment quand ressurgit son antigaulisme alimenté par la traque des membres de l'OAS et ce, alors que la *Nation française* soutient officiellement De Gaulle, Jeannine Verdès-Leroux pointe la singularité de la position d'Ariès à la *Nation française* intitulant d'ailleurs sa préface « La fidélité inventive de Philippe Ariès »<sup>30</sup>, reprise du *In Memoriam* de Michel Foucault, le 17 février 1984, dans le *Nouvel Observateur*. Pour autant, s'appuyant sur un extrait d'une lettre de Joseph Czapski reproduite dans un *Historien du dimanche*, qui stigmatise l'aveuglement de toute une droite autour de la guerre d'Algérie et en particulier celui de la *Nation française*, l'historienne s'interroge sur la force d'une culture politique : « Que Philippe Ariès, dont Joseph Czapski saluait la probité, n'ait pas vu tout le contenu et la portée du journal éclaire ce qu'est l'engagement politique »<sup>31</sup>. Cela dit, la correspondance d'Ariès avec Czapski montre comment le peintre polonais a ouvert les yeux de l'historien sur la torture au point de s'attirer la reconnaissance de Pierre Vidal-Naquet.

---

<sup>29</sup>. *Ibid.*, p. 15.

<sup>30</sup>. Jeannine Verdès-Leroux, « La « fidélité inventive » de Philippe Ariès », introduction, *Le Présent quotidien*, *op. cit.*, p. 7-38.

<sup>31</sup>. *Ibid.*, p. 26.

Toujours est-il que cette mise à nu d'une culture politique à l'état brut et non plus mise en scène comme dans *l'Historien du dimanche*, brouille la réception et la mémoire d'Ariès constituant comme un bloc homogène avec les deux rééditions précédentes.

### Une réception brouillée, tensions avec la mémoire politique

Dans une notule parue dans le *Monde*, l'historien Jean-Pierre Rioux se montre sceptique sur l'utilité de publier ces articles qui, selon lui, n'ouvrent pas de pistes tout en estimant que l'on n'a pas toujours envie de suivre un P. Ariès « prisonnier de sa culture »<sup>32</sup>. Dans le compte rendu de *l'Histoire*, d'octobre 1997, l'auteur tout en relevant le non-conformisme et le brillant de ces chroniques, tient à préciser que certaines prises de position d'Ariès ne sont pas toujours défendables. Cependant, le coup le plus dur vient d'Emmanuel Le Roy Ladurie, dans un article du *Figaro littéraire* qualifiant Philippe Ariès de « grand esprit souvent faux et parfois farfelu, mais extraordinairement ingénieux et subtil, avec des éclairs de génie »<sup>33</sup>. L'auteur de l'article stigmatise l'antigaullisme morbide d'Ariès qui conduit ce dernier à parler « non sans excès d'une deuxième épuration (anti-OAS) par comparaison avec la première épuration, celle de 1944, dont il abomine les exactions ». « A ce compte, se demande E. Le Roy Ladurie, Ariès s'il était encore en vie, parlerait-il d'une troisième épuration à propos des actuels procès Touvier et *tutti quanti* ? »<sup>34</sup>.

Parallèlement à l'analyse d'Emmanuel Le Roy Ladurie qui est à replacer dans le contexte des années 90 parcouru par le syndrome de Vichy, la culture politique d'Ariès émerge comme objet historiographique avec l'article de l'historien américain Patrick H. Hutton, « The postwar politic of Philippe Ariès », (*Journal Of Contemporary History*, 1999) bientôt suivi d'un ouvrage, *Philippe Ariès and the Politics of French Cultural History*, (University of Massachusetts Press, 2004) compilations d'articles. Les différentes entrées thématiques y sont analysées à l'aune de l'influence de l'héritage politique de Philippe

<sup>32</sup>. Jean-Pierre Rioux, « Philippe Ariès, chroniqueur du jeudi », *Le Monde*, 23 mai 1997.

<sup>33</sup>. Emmanuel Le Roy Ladurie, « Philippe Ariès : un Historien en réaction », *op. cit.*.

<sup>34</sup>. *Ibid.*.

Ariès comme le souligne la quatrième de couverture : « He was both a political reactionary and a path-breaking scholar (...) ».

D'autre part, à l'Institut d'Etudes politique de Paris, dans le prolongement de notre mémoire du diplôme d'études approfondies, intitulé, *Philippe Ariès, un réactionnaire authentique : itinéraire d'un maurrassien non-conformiste de l'Etudiant français à la Nation française*, nous avons opté pour l'angle biographique, en reconstituant l'itinéraire politique mis en relation avec la naissance de la vocation d'un historien dans le cadre d'une thèse de doctorat, soutenue en 2002, en valorisant ce que nous avons appelé un « traditionaliste non-conformiste ». Sa publication, en 2008, dans une version condensée a permis d'intégrer une partie de l'inventaire de ses archives annexée à notre thèse.

En dépit des difficultés rencontrées pour publier notre thèse et alors que Pierre Vidal-Naquet s'est personnellement impliqué, peu avant sa mort, pour la faire éditer, son édition aux Presses Universitaires du Septentrion, grâce au soutien de Michel Leymarie, a été accueillie bien au-delà des seules revues universitaires, dans de nombreux périodiques notamment de droite (du *Figaro* à *Valeurs Actuelles*) ou perpétuant une culture royaliste<sup>35</sup> même si Emmanuel Laurentin lui consacre une émission de la « Fabrique de l'histoire », sur France Culture, le 18 février 2009, dans le cadre d'une semaine sur la petite enfance.

Ce chassé croisé entre la mémoire du militant et celle de l'historien est-elle à l'origine du relatif effacement de Philippe Ariès sur le plan historiographique en France ? Toujours est-il que depuis 1997 avec *Le Présent Quotidien*, rien de neuf n'a été réédité à l'exception de ses classiques dans la collection poche « Point histoire » du Seuil.

Le premier colloque autour de Philippe Ariès organisé en mai 2009 à Toulouse à l'initiative de Sylvie Mouysset, Jean-François Soulet et nous même, intègre dans sa programmation, entre histoire, hommage et amitié, cette question de la mémoire politique, sur le plan historiographique. Elle se traduit, pour la première fois, dans la famille, par le témoignage de Jacques Ariès, neveu de l'historien, qui trouve, avec le recul, que son oncle livre, dans *l'Historien du dimanche*, une version un peu passéiste de la vie de

<sup>35</sup>. Cf. parmi d'autres, Antoine Clapas, « Philippe Ariès, au service de l'histoire », *Les Epées*, juin 2008 ; Vincent Gaillères, « Ariès contre-révolutionnaire », *Action française* 2000, 16 septembre 2009.

famille des Ariès, trop traditionaliste. S'appuyant sur des extraits des mémoires d'Emile Ariès, le père de Philippe Ariès, écrits entre 1964 et 1970 dont il est en possession, Jacques Ariès propose une passionnante relecture du premier chapitre de *L'Historien du dimanche* montrant que la vie famille baigne aussi dans une atmosphère de progrès et de culture technique. A l'appui des extraits des Mémoires du père de l'historien, sont joints des documents iconographiques sur l'univers familial de l'historien<sup>36</sup>. Ainsi l'usage des archives Ariès qui a contribué à mettre en évidence sur le plan historiographique l'articulation entre culture politique et vocation d'historien suscite-t-il d'autres archives familiales peut-être amenées un jour à se joindre au corpus des Archives nationales.

Enfin, de notre côté, tout en privilégiant l'enfant comme objet d'historiographie<sup>37</sup>, nous développons depuis 2009, un site dédié à l'historien<sup>38</sup> organisé autour de 4 rubriques : 1) Actualités ; 2) L'œuvre ; 3) Philippe Ariès dans son temps ; 4) Travaux et études. Il vise notamment à montrer toutes les facettes de son œuvre, de la démographie à la mort en passant par l'enfant, l'éducation, et la vie privée en proposant le plus possible d'extraits et en multipliant les points de vue de ceux qui furent ses contemporains ou ses disciples.

---

<sup>36</sup>. Cf. Jacques Ariès, « Une relecture familiale du premier chapitre d'*Un Historien du dimanche* », *Cahier d'histoire immédiate*, op. cit., pp. 71-89.

<sup>37</sup>. Cf. Guillaume Gros, « Philippe Ariès : naissance et postérité d'un modèle interprétatif de l'enfance », *Histoire de l'Éducation*, n° 125, 2010.

<sup>38</sup>. Adresse URL <http://philippe-aries.histoweb.net/>.

Philippe Ariès et ses archives : de la mémoire de l'historien à celle du militant  
Guillaume Gros

Recebido em: 02/12/2012  
Aprovado em: 01/04/2013

Universidade do Estado de Santa Catarina – UDESC  
**Programa de Pós-Graduação em História - PPGH**

Revista Tempo e Argumento  
Volume 05 - Número 09 - Ano 2013  
tempoeargumento@gmail.com